



Georges Gachot

Beat Richner peut compter sur le soutien de Carole Bouquet et Gérard Depardieu.

passé bien sûr par des salaires décentes. Mes 180 médecins, par exemple, sont payés environ 1200 francs par mois, alors que dans un hôpital gouvernemental ils toucheraient moins de 50 francs. Quant aux infirmières, elles distribuent les rations de médicaments quotidiennement et très précisément, pour éviter les vols ou la revente par les patients eux-mêmes.

Vous préconisez une médecine haut de gamme dans vos hôpitaux. Ce qui vous vaut d'être en conflit avec l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Pour les gouvernements occidentaux et l'OMS, le niveau de soins doit correspondre à la réalité économique du pays. Au Cambodge, cela veut juste dire zéro. Si nous suivions leurs préceptes, nous n'aurions pas sauvé un seul des 22'000 enfants touchés lors de l'épidémie de dengue. Si nous n'avions pas les mêmes standards qu'au CHUV, Boston ou Paris, nous ne pourrions pas faire 150 transfusions sanguines par jour. Nous contaminerions quotidiennement 10 enfants avec le HIV et 25 autres avec l'hépatite.

Les résultats sont là. En 1983, le taux de mortalité était de 5,4% à Kantha Bopha. En 2009, dans notre hôpital de Siem Reap, ce taux est de 0,5%.

Vous ne tarissez pas d'exemples pour démontrer les inepties de l'OMS.

Selon l'OMS, il était hors de question de nous fournir un appareil de tomographie assisté par ordinateur. Trop sophistiqué.

Trop cher. Heureusement, grâce à un donateur, nous avons pu en acheter un. Avec cette machine, nous avons diagnostiqué la tuberculose sur 65% d'enfants et nous pouvons prévenir et soigner des destructions osseuses gravissimes. C'est le problème numéro un au Cambodge.

Les critères de l'OMS pour déterminer la tuberculose, c'est de trouver les germes dans un crachat. Mais un enfant est incapable de produire un crachat...

Mais ce n'est souvent qu'une question de moyens à disposition.

Oui. C'est pour cela que je suis en guerre contre la nomenclature, la jet-set des experts. Ces gens-là estiment correct de dépenser 400 francs par personne pour une nuit au Sofitel, alors que 30 mètres plus loin, chez nous, ils décrètent que les soins sont trop chers, trop sophistiqués. C'est le règne de l'absurdité. Chez nous, un enfant hospitalisé coûte en moyenne 265 francs pour un séjour de cinq jours et demi.

265 francs pour sauver une vie, ces experts estiment que c'est trop cher... C'est difficile de vivre cela tout le temps; à la longue on devient amer.

Comment faites-vous pour boucler votre budget ?

Le budget annuel est assuré à cinq pour cent par la Confédération et cinq pour cent par le Cambodge. Le reste, c'est-à-dire 22 millions de francs, il faut les chercher jour après jour. C'est un véritable cauchemar. Il faut lutter pour ces

« Je suis emprisonné dans ma conscience »



Wollodja Jentsch

donations. C'est pour cela que je suis un mendiant... Et qu'il m'arrive d'être en colère contre l'hypocrisie des politiques.

L'aide au développement suisse a déjà dépensé 120 millions en évaluations. Ils ont conclu à trois reprises que Kantha Bopha avait le meilleur rapport coût efficacité sur cent pays. Pourquoi faut-il encore se battre pour aller chercher de l'argent à Berne ou dans les institutions onusiennes?

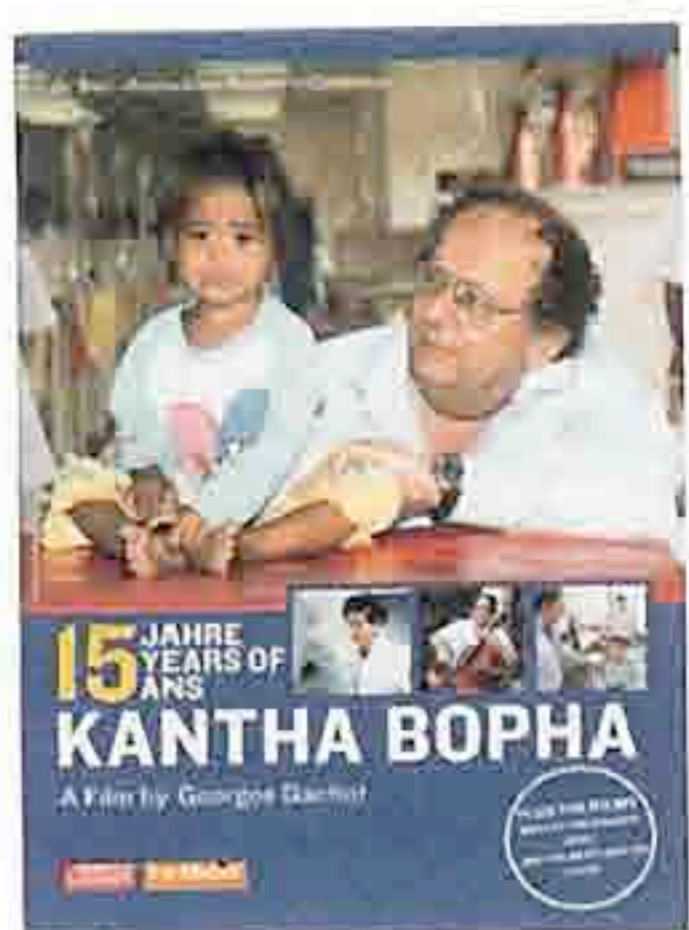
Aujourd'hui vous reprenez votre bâton de pèlerin.

Avec la crise, nous avons des soucis. C'est pour cette raison que nous relançons l'opération 20 francs. Si un million de personnes y participent, cela permettra le fonctionnement des hôpitaux pendant une année.

En 17 ans d'existence, nous avons investi une somme 340 millions provenant des dons. 850 000 enfants ont pu être hospitalisés. Quel succès grâce à la solidarité des donateurs!

Quand vous vous retournez pour tirer le bilan de ces 17 dernières années, que ressentez-vous ?

Offre spéciale



Vous voulez voir, entendre, vivre l'expérience de Beat Richner, alors ne manquez pas le coffret DVD «15 ans de Kantha Bopha» en page 80.